

no 503
16.22 fév. 1955

Kyle essout

LES GRANDES EXPOSITIONS — 11

Henry de WAROQUIER

BIBLIOTHEQUE
NATIONALE
JUSQU'AU 10 MARS

Conseil
de rédaction

Cent vingt œuvres d'Henry de Waroquier sont exposées à la Bibliothèque Nationale.

La peinture proprement dite tient peu de place dans cet ensemble, puisqu'elle n'est représentée que par ces deux toiles : *L'Apocalypse* (1947-1943) et *La Révélation* (1944), qui permet néanmoins de découvrir les aspects les plus essentiels de l'œuvre de l'artiste et de ses innombrables recherches dans les domaines les plus divers de la technique. « Ce n'est pas une somme », dit-il lui-même, « mais plutôt une sorte d'addition » de ce qu'il a choisi comme les pièces les plus représentatives de son œuvre gravée, de ses dessins, de ses sculptures, etc...

Un art austère

On les a, selon les cas, groupées par techniques : gravures sur gypse, hélicopies, sculptures..., ou par sujets : *Sujets mythiques*, *Bestiaire mythologique*, *La Mort*, *La Douleur et la Mort*, *La Guerre* ; mais il arrive aussi que sujet et technique s'adaptent si parfaitement l'un à l'autre qu'ils ne peuvent être dissociés : ainsi, ces admirables *Paysages français et vénitiens*, tous gravés, qui datent des années 1925 à 1930 environ, c'est-à-dire du moment où Henry de Waro-

quier abandonne momentanément la peinture pour se vouer à la gravure, cet « art austère » qui s'est imposé à lui, plus qu'il ne se l'est imposé à lui-même, par son intellectualisme, son incomparable rigueur, son exigence d'une forme consciente et impeccable, son ascétisme.

Dans les séries : *Léda*, *Niobe*, *Edipe*, *Orphée*, peintures fixées sur verre, eaux-fortes, dessins, hélicopies, apparaît le goût d'Henry de Waroquier pour les mythes collectifs qui lui ont été enseignés par son maître, le poète Louis Ménard, passionné d'hellénisme. Ils sont pour lui une source inépuisable d'inspiration. Ainsi, Léda, sujet de prédilection, se retrouve avec maintes variantes, plusieurs fois reproduite, parfois dans une même composition, chargée d'intentions cosmiques au milieu d'espaces habités de planètes et de nuages, de rayons de soleil et d'éclairs.

Il n'est nullement contradictoire que Waroquier ait, en même temps donné tant d'importance à la mort, comme on peut le constater, car il semble tirer sa connaissance profonde de l'être humain d'une vision anticipée de la mort : « Veux-tu faire un visage vivant, commence par étudier d'après une tête de mort », écrivait-il en 1934. La dualité vie-mort est la cause de ce

« sentiment tragique de la vie » dont on s'accorde à reconnaître en lui un puissant interprète. Les visages renversés en arrière, aux yeux clos, révévés par la souffrance, chargés d'angoisse, saisis par la peur : *Edipe*, *Le martyr*, *Le Christ aux opprobres*, *Raymond*, et même ses terres cuites sont autant de preuves de la passion que Waroquier porte au drame et au tourment humains, et de sa préférence pour les sentiments poussés au paroxysme.

« D'où me vient cet impérieux besoin de découvrir chez celui qui ne sait pas encore qu'il va souffrir cet appel, cet ordre secret, irrésistible, qui m'oblige à poursuivre sur les visages la trace de la douleur comme le signe le plus humain de la beauté ? »

L'angoisse du siècle

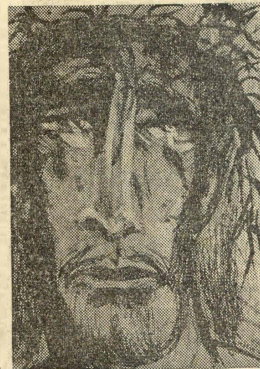
Solitaire, passionné, en marge des divers courants esthétiques de ce temps, dont il reconnaît l'importance et la valeur sans les créer ni les suivre, habile en de multiples techniques dont il estime qu'elles n'ont d'importance que pour ceux qui les inventent ou les pratiquent, et qu'elles ne

sont, en fin de compte, que les servants de l'art, plus soucieux d'expression et de vérité humaine que de formes nouvelles, Henry de Waroquier pourrait être tout aussi bien un artiste d'un autre siècle, si ce n'est cependant que le sens dramatique dont son œuvre est chargée s'exprime de façon particulièrement émouvante l'angoisse propre à ce temps.

« L'Apocalypse »

Très logiquement, et sans doute très impérieusement, ces préoccupations profondes et constantes devaient amener Waroquier à s'attacher avec ferveur à l'illustration de *L'Apocalypse de saint Jean*. Cet ouvrage, préfacé par Paul Claudel, et dont la luxueuse édition va bientôt être achevée, représente dans cette exposition, l'une des dernières œuvres de l'artiste. Les visages traités en hélicopie — technique pour laquelle Waroquier a retrouvé les secrets des laques chinoises — rappellent certaines mosaïques byzantines. Les animaux de l'Apocalypse forment une imagerie fantastique et colorée. En frontispice de cet ouvrage sera reproduit *La Révélation*, toile déjà citée : deux crânes face à face au milieu d'un décor macabre.

LUCE HOCTIN.



WAROQUIER : Christ aux épines (dessin).

Ce Christ au masque torturé d'angoisse et de souffrance pourrait, ainsi que plusieurs autres portraits figurant à cette exposition, illustrer Mauriac dont Waroquier peut être considéré comme l'analogie plastique.

◆ Partisans et adversaires de l'influence de l'ART GAULOIS sur l'art contemporain s'affrontent, à l'occasion d'une exposition au Musée Pédagogique, Lancelot Lengyel et Raymond Charmet exposent les deux thèses en présence (page 14).

◆ HENRY DE WAROQUIER fait « l'exposition de sa vie ». La Bibliothèque Nationale présente un raccourci de son œuvre, œuvre gravée, peintures, sculptures, « Apocalypse » (page 11).

◆ Bon artisan, JEAN COCTEAU expose des aquarelles et des dessins qu'il a exécutés récemment pendant sa convalescence (page 11).

◆ FAUTRIER n'avait pas peint pendant trois ans pour se consacrer à la reproduction de tableaux de maîtres et de ses propres toiles. Il s'est remis à la peinture et expose, galerie Rive Droite, des « objets » sous l'égide de Jean Paulhan (page 11).

◆ PELLAN, que le Canada regarde comme son plus grand peintre, vient demander la consécration de Paris. Cent de ses toiles, des dessins et des décors sont présentés au Musée d'Art Moderne (page 11).



WAROQUIER : Nu - dessin (1951).



WAROQUIER : Orphée - eau-forte tirée en réserve du trait.



WAROQUIER : Venise - eau-forte tirée en réserve du trait.